

Louis-le-Grand. Cette concurrence dura jusqu'à l'abolition de la société de Jésus sous Louis XV, qui du reste, fut l'œuvre des parlementaires et des philosophes plutôt que de l'Université.

A part cette rivalité et la querelle du jansénisme, l'Université n'a pas d'histoire dans les deux derniers siècles. Après l'expulsion des jésuites, elle hérita des bâtiments du collège Louis-le-Grand, qui en devint le chef-lieu. Mais elle-même touchait à ses derniers moments. Fille aînée des rois de France, elle fut enveloppée, par la révolution, dans la ruine de toutes les institutions monarchiques et catholiques.

Les principaux collèges de l'Université, ou collèges de plein exercice, étaient au nombre de dix; en voici la liste, avec la date de leur fondation:

1280. Collège d'Harcourt, rue de la Harpe.

1303. Collège du Cardinal Lemoine, rue St-Victor.

1304. Collège de Navarre, rue et montagne Ste-Genève.

1314. Collège de Montaigu, rue des Sept-Voies.

1322. Collège Duplessis, rue Saint-Jacques.

1336. Collège de Lisieux, rue St. Jean-de-Beauvais.

1422. Collège de la Marche, rue et montagne St-Genève.

1559. Collège des Grassins, rue des Amandiers.

1561. Collège Mazarin, quai Malaquais.

1569. Collège Louis-le-Grand, rendu à l'Université en 1763, et auquel fut incorporé celui de Beauvais en 1764, rue Saint-Jacques.

Indépendamment de ces grands collèges, on comptait vingt-six collèges de non-exercice, dont les principaux étaient ceux de Notre-Dame, des Dix-Huit, des Cholets, de Presles, de Narbonne, de Sainte-Barbe, des Ecossais, etc.

L'ABEILLE.

" Forsan et hæc olim meminisse juvabit. "

QUÉBEC, 27 MARS 1861.

Tout occupés des terribles angoisses du plus tendre des pères, du glorieux Pie IX, les enfants de l'Eglise catholique se trouvent naturellement disposés à méditer les douloureux mystères de la semaine sainte. L'âme des fidèles, depuis plusieurs mois, est ouverte à une grande tristesse: l'inviter à gémir sur le juste opprimé, trahi, condamné sans être entendu, et enfin conduit au supplice ignominieux de la croix, c'est lui permettre de déplorer la perfidie et l'ingratitude des hommes; c'est augmenter, il est vrai, sa douleur en lui rappelant à la fois l'iniquité des juifs et celle de notre malheureux siècle, mais c'est lui redire aussi que la persécution et les contradictions ont toujours été regardées comme une partie de l'héritage de l'Eglise et qu'elle finit tôt ou tard par triompher.

Nous vivons dans des temps bien difficiles: nous commençons à peine à gravir le rude sentier de la vie, et cependant, si du sommet de nos dix-sept années, nous

jetons un regard sur la plaine qui s'étend devant nous, combien de ruines y voyons-nous accumulées ou par l'ambition des chefs, ou par le mauvais vouloir des sujets! La tiare indignement outragée, des couronnes royales foulées aux pieds, des trônes chancelants sur leur base incertaine, et entre tous ces débris, des ruisseaux de sang qui coulent et menacent de se répandre partout. Et ce qui est encore plus navrant pour le cœur honnête, c'est l'insulte prodiguée au courage malheureux, c'est l'ironie impudente qui pénètre jusque dans le sanctuaire des intentions les plus pures et les plus droites, pour les dénaturer et les dénigrer, c'est l'oubli total des grands principes de justice et de vertu publique.

Où conduiront ces bouleversements? Nous ne pouvons résoudre une question si grave. Cependant, des hommes clairvoyants semblent croire à un avenir plus sombre encore que le présent. Mgr. de Nantes, dans une lettre adressée à son clergé pour engager les fidèles au denier de St. Pierre, dit avec toute franchise: Que les mères chrétiennes fassent leur offrande par la main de leur petits enfants. Que trois ou quatre fois par an, elles les conduisent à l'église ou au presbytère, pour y présenter le denier de Saint-Pierre, c'est-à-dire, un sou ou même un centime pour le Souverain Pontife. Ces innocentes créatures sont appelées, suivant toute apparence, à souffrir pour la conservation de leur foi. Il est bon qu'elles préludent au combat, sous la conduite de leurs parents, en protestant, à leur manière, en faveur de l'indépendance de l'Eglise et de l'indépendance de leurs jeunes consciences.

La prière occupera une grande partie des jours où nous entrons; n'oublions pas les besoins de l'Eglise et du Pape: la prière a déjà détourné bien des orages: qui sait si le ciel, qui semble vouloir encore décharger ses tempêtes sur la terre oublieuse de ses bienfaits, ne se laissera pas fléchir, et ne nous accordera pas des jours plus sereins et plus purs?

ERRATA.

Le chapitre des *errata*, quoique très-usé, fournit toujours une matière abondante à qui veut l'entreprendre. Nous avons en dessein d'en finir une bonne fois en priant nos lecteurs de corriger eux-mêmes à l'avenir, suivant la suggestion d'un correspondant de l'année dernière, tout ce qui ne leur paraîtrait pas orthodoxe; mais après réflexion, cela nous a semblé trop favoriser l'interprétation privée, principe toujours plus ou moins dangereux. D'ailleurs cette idée a soulevé contre nous une indignation générale de la part de nos compositeurs qui se trouveraient par là, prétendaient-ils, dans la

position d'autant de premiers ministres de l'Angleterre, tandis que les rédacteurs jouiraient de toutes les immunités de la royauté. Nous nous voyons donc obligés de rester au guet des erreurs typographiques et autres, jusqu'à ce que nous puissions nous retirer de cette position à la faveur de quelque meilleur expédient.

Aujourd'hui nous nous contentons de signaler *entr'autres*, celles que nous avons remarquées dans notre dernier numéro, et dont la première trouvera peut-être son explication dans une malice de prote.

1ère p. 1ère col. 12ème ligne, au lieu de maître lisez marbre.

1ère p. 3ème col. 40ème ligne, au lieu de délibérer, lisez désirer.

2ème p. 1ère. col. 44ème ligne, au lieu de dix-la-Chapelle, lisez Aix-la-Chapelle.

2ème p. 2ème col. dernière ligne, au lieu de que, lisez pas.

NOUVELLES LOCALES.

MM. Méthot sont attendus à Québec aujourd'hui.

— Quoique l'Annonciation n'ait pas été célébrée cette année, cependant on l'a regardée comme une fête légale. Les banques, les tribunaux &c., ont été fermés ce jour là.

Le Capitaine F. Retallack a été nommé Secrétaire de son Exc. le Gouverneur Général. Il remplace M. R. F. Pennefather qui a résigné.

La Banque Nationale va émettre des nouvelles actions au montant de 50 p. 100 de son capital actuel.

On vient de publier en France des *Relations des Jésuites*. C'est la continuation de celles que nous avons.

— Il paraît que le site du collège du Dr. Morrin sera celui de la prison actuelle, dont un emplacement serait cédé par le gouvernement pour la somme de £ 3,000.

M. Félix Gauthier, Ptre, a été reçu dernièrement Docteur en Théologie à Rome. Il doit revenir bientôt en Canada, en compagnie de Monseigneur de Kingston.

— Dernier recensement du comité de Québec.

Notre-Dame,	1181
Saint-Colomb,	3580
Sainte-Foye,	1526
Ancienne-Lorette,	2200
Saint-Ambroise,	3152
Saint-Gabriel de Valcartier,	1660
Saint-Edmond de Stoneham,	689
Saint-Dunstan,	505
Charlesbourg,	2511
Beauport,	3301
Saint-Roch N ^o 1,	5753
Saint-Roch N ^o 2,	1185
Hopital-Général,	274
Asile de Beauport,	490

Population en 1851-2.

Augmentation.

28008

19474

8534